Vigie-Sports-Vigie

Avant les prochains championnats du monde

LA GYMNASTIQUE AU RENDEZ-VOUS DE BALE

Nous extrayons de l'intéressant « Sport Digest » la remarquable étude suivante :

par Jean A. LATTE

L'ORIGINE de la gymnastique se perd dans la nuit des temps. Mais la gymnastique artistique, telle que la pratiquent championnes et champions par l'usage quelquefois acrobatique des appareils est à peine centenaire. Les exercices physiques étaient codifiés en Chine bien avant notre ère et la culture physique fut nationalisée en Grèce et, elle aussi, codifiée peu avant Platon. Mais si le système de Jahn était fondé sur l'usage presque exclusif des agrès, ce sont le Suisse Chas et l'Espagnol Amoros (qui trouva droit de cité en France) les véritables initiateurs de la gymnastique moderne. Il fallut attendre la moitié du siècle dernier pour que se déroule sous l'impulsion de Chas, la première compétition de gymnastique artistique, et le terme « artistique » ne date que de 1862. La première société de gymnastique fut fondée en France, à Guebwiller, en 1860. Vingt ans plus tard, la Fête fédérale suisse comprenait déjà des exercices aux agrès et des exercices libres à la barre fixe, aux barres parallèles, au cheval d'arçon et des sauts du cheval. On n'a guère ajouté depuis que les anneaux et, pour un championnat du monde, trois épreuves athlétiques. Pour les femmes, quelques engins nouveaux ont été imposés : la poutre, les anneaux balançoires, les barres symétriques.

Malgré l'extension prise par la gymnastique en Belgique, en Allemagne, au Danemark, en Suède, en Italie, la France obtint la première place dans les tournois internationaux de 1903, 1905, 1909, la deuxième en 1907, 1911, 1913 et 1930, la troisième en 1922, 1926, la quatrième en 1938, etc. En gymnastique féminine, elle se classait quatrième en 1934 à Budapest et parmi les dernières aux Jeux Olympiques de Londres.

Où en sommes-nous en 1950 avant les championnats du monde qui se disputeront en juillet à Bâle ?

Les Jeux Olympiques de Londres ont vu le triomphe des Finlandais, suivis dans l'ordre par la Suisse, la Hongrie, la France, l'Italie, la Tchécoslovaquie, les Etats-Unis, le Danemark, l'Autriche.

Par engin, on constata la supériorité de la Finlande, au cheval d'arçon, aux anneaux et au saut du cheval ; de la Suisse, aux barres parallèles et la barre fixe ; de la Hongrie, aux préliminaires (agilité au sol).

Qu'avons-nous pu observer au cours des rencontres internationales qui suivirent ?

L'avis de Mathiot

Surpris par leur échec à Londres où ils espéraient vaincre, les Suisses se rendaient en Finlande fin 1948, pour y matcher la formation nationale, championne du monde. A Helsinki, la Suisse domina et Stalder, qui ne devait obtenir que la troisième place dans le championnat de son pays quelques mois plus tard, surclassa le champion olympique Huthanen.

A son tour, notre international Mathiot se mesura aux Finnois après un voyage pénible et eut l'honneur de battre Huthanen aux barres parallèles.

Faute de crédits, la France dut s'en tenir à ce jeune représentant de qualité qui déclarait au retour :

« Au cheval d'arçon, les Finnois demeurent les maîtres incontestés. En plus de leur élégance naturelle, ils se jouent des plus sévères difficultés. Au saut de cheval, ils exécutent de splendides sauts de l'ange sur le cou. Dans le « mains libres », le jeune Viskari s'imposera, de même qu'aux différents engins. A la barre fixe, hors les sorties que les Finlandais exécutent de façon parfaite, les exercices ne se différencient guère des nôtres.

Qu'ils soient ou non de grande taille, les gymnastes finlandais sont fins de muscles, plus racés, plus souples. Leur équipe homogène tiendra la dragée haute à la formation helvète lors des championnats du monde. Il faudra chercher le vainqueur entre ces deux équipes.

Hongrie et Tchécoslovaquie, outsiders dangereux

Les Suisses ont voulu également se mesurer avec les Hongrois, persuadés qu'ils en tireraient de profitables leçons. Ils ne devaient gagner le match que par 347 points contre 344. Le classement individuel mit en évidence la maîtrise des Suisses Stalder, Lehman et Tchabold et la valeur des Hongrois Baranjai, Varkoi et Pataki.

Connaissant la détente des Hongrois, il est possible que dans les épreuves athlétiques, 100 m., saut en hauteur et à la perche, les gymnastes du Danube compensent leur légère infériorité aux agrès et qu'ainsi, ils rivalisent avec les meilleurs pour s'octroyer la première place. L'opiniâtreté qu'ils apportent à leur entraînement, et leur désir de rencontrer souvent les équipes nationales de pays voisins militent en leur faveur.

La Hongrie a également rencontré les Tchèques qui accusent de sensibles progrès et peuvent compter sur des éléments jeunes appliqués et persévérants. Elle l'emporta difficilement par 345 points contre 343,45. Leur équipe (la meilleure du moment) comprenait Pataki (premier au préliminaire et à la barre fixe), Baranjai (premier aux anneaux et aux arçons), Mogyorossi et Toth (ce dernier merveilleux aux barres parallèles).

Sixièmes à Londres, les Tchèques possèdent en Ruzicka un futur champion du monde. Sans une faute grave dans le saut, il eût disputé la première place au classement individuel au Hongrois Pataki, qui ne devait l'emporter sur lui que par 57,85 contre 57,60.

LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE GYMNASTIQUE AURONT LIEU A BALE DU 13 AU 16 JUILLET

Quand nous aurons précisé qu'il n'existait à l'issue de cette rencontre qu'un écart de 0,30 entre le premier et le sixième, nous aurons rendu hommage aux gymnastes tchèques parmi lesquels il faut encore citer Sulc, Benetha, Sotornik.

En gymnastique pure, Hongrie et Tchécoslovaquie paraissent donc supérieures à leur formation de 1948.

L'Italie, à pas de loup...

L'Italie suit une marche ascendante, et sans bruit, elle tend ses efforts vers l'épreuve reine de juillet. Figone (futur olympien) et Zametti sont de remarquables chefs de file pour les Fiorvanti, Armelloni, etc. La Fédération italienne sait consentir à toutes les dépenses nécessaires, pour dédommager les gymnastes italiens qui consacrent leurs loisirs à l'entraînement officiel.

Au cours du dernier match avec la France, la victoire n'échappa que de très peu à la formation transalpine. Celle-ci a sensiblement amélioré ses exercices, voulus trop simples auparavant. Aujourd'hui, les Italiens présentent des exercices hérissés de difficultés savamment graduées et cela sans nuire au « fini » de l'exécution ; ils évitent avec un égal bonheur la brièveté du mouvement, pénalisable lorsqu'elle est trop marquée. L'Italie n'a pas oublié le prestige de Vérl, ni celui de Zampori (aujourd'hui éducateur) et elle ne désespère pas d'obtenir à Bâle une place d'honneur.

La Suisse n'a qu'à choisir entre ses hommes

Les Suisses ont à cœur d'en appeler de leur honorable défaite de 1948. Ils ont multiplié les séances d'entraînement, les études techniques, les recherches d'exercices les plus conformes à la morphologie du sujet.

Cette année, et pour la troisième fois en huit ans, Stalder a enlevé le titre national.

Agé de 31 ans, originaire de Lucerne, c'est un élégant gymnaste, de grande taille, souple, vif, audacieux, qui s'octroya à Londres le titre olympique à la barre fixe. Il doit obtenir lors des prochains championnats du monde une place de premier plan et mieux faire que Reusch, cet autre champion qui enleva un titre olympique en 1948 au terme de sa carrière, alors que Mack, le capitaine de l'équipe, hésitait à le sélectionner.

Après Stalder se sont classés dans l'ordre : Tschabold, de Lausanne, Thalmann, quelques gymnastes chevronnés, tels Schurman, Balloni et Lucy qui doivent céder le pas aux Kipfer (29 ans), Günthard (30 ans), Eugster (21 ans), etc.

C'est dire que la Suisse peut choisir aisément parmi ses champions et constituer une équipe de grande classe, à même de profiter des conseils judicieux d'un Gander ou d'un Mack (ex-champion du monde).

Ceux du rideau de fer

La Yougoslavie, dont l'équipe se classait avant celle de la France dans les tournois internationaux, obtint une dixième place aux derniers Jeux Olympiques.

Les événements politiques nous privent de précisions nouvelles. On sait seulement que la formation yougoslave s'astreint au plus méthodique travail et qu'elle sera parmi les plus homogènes lors du tournoi mondial de juillet.

Quant aux Russes, mystérieux par principe, ils vivent encore en marge des contacts internationaux. On espérait leur participation aux prochaines compétitions, mais leurs exigences (que la langue russe soit une des langues officielles, etc.) peuvent nous valoir une défection regrettable.

Les gymnastes russes se renouvellent peu. Ce sont les mêmes, à quelques noms près qui occupent la tête du palmarès national. Actuellement Seriy, le champion absolu de 1946, est nettement surclassé. Bélialkov occupe la troisième place, domine par Ibadoulaev et surtout Tchoukarine. Nous admettrons volontiers que les Russes aient des éléments extraordinaires pour quelques engins, voire « complets », mais attendons de les voir à l'œuvre, pour les juger en équipe.

Les autres équipes

Les Etats-Unis ont également surpris en août 1948. L'équipe sera au moins égale en agrès à celle des Jeux Olympiques et vraisemblablement des plus redoutables en athlétisme. Aux arçons, au saut du cheval et surtout dans le préliminaire, les Yankees ont toutes les qualités requises pour briller. Ils ont pris à Londres force notes, films et photos, pour en tirer des enseignements et l'on peut croire qu'ils se présenteront en Suisse au mieux de leur condition physique. C'est tout dire.

Anglais, Egyptiens, Iraniens, Mexicains, Argentins, Belges et Luxembourgeois ne sauraient inquiéter les meilleurs. Le Danemark est encore le plus apte à mériter une sixième ou septième place. Cependant, le programme des quinze épreuves sera un sérieux handicap pour ces gymnastes, habitués aux compétitions prolongées.

Et la France ?

Face à ces nations aguerries, décidées à s'imposer, que peut espérer la France ?

Plutôt petits de taille, nos représentants ne s'imposent guère en athlétisme, bien que la vitesse et la détente soient des qualités bien françaises. Quelques jeunes tels Badin, Joyez et Wiezzekonnitz, incorporés à une équipe dont Mathiot et Dot sont les fleurons, et Weingand, Masset, Anger, les chevronnés, autorisent l'optimisme. Ces nouveaux sont énergiques, appliqués. Ils peuvent s'améliorer encore avant la mi-juillet. Le match franco-sarrois du 25 mars à Sulzbach leur a permis de vaincre ce complexe d'infériorité qui atteint le débutant.

Nos gymnastes, il faut le dire, sont trop musclés. Ils n'ont pas cette élégance, cette finesse morphologique que l'on constate chez leurs futurs concurrents.

Les jeunes de l'équipe nationale en formation se rapprochent du véritable canon classique, mais ils sont courts de taille. Et cela ne leur facilite pas le travail aux agrès, contrairement à la légende. Leur souplesse de hanches est quasi inexistante... comparée à celle des Finlandais et des Suisses, qui, sur les arçons, semblent aussi à l'aise que sur le praticable.

En athlétisme, ils sont moyens, et le hic demeure la perche, où seul Weingand dépasse sans effort les trois mètres. Leur célérité n'est pas exceptionnelle, et l'on peut regretter en ce domaine l'absence forcée de Dewolf, plusieurs fois opéré à la rotule.

A Bâle, pendant deux jours, sur quinze épreuves, nous avons quelque inquiétude pour ces internationaux qui brillent surtout lorsque le programme n'en comporte que cinq et sans exercices imposés. Devant les nôtres figureront vraisemblablement encore les Suisses, les Finlandais, les Hongrois. Nous aurons aussi à nous défendre contre les assauts des Tchèques, des Italiens et... des Américains.

Mesdames les gymnastes

En gymnastique féminine, les Tchèques et les Hongroises, grâce aux exercices rythmiques, se disputeront à nouveau la première place, talonnées, comme aux Jeux Olympiques, par les Américaines et les Suédoises.

La France a cinq ans de retard sur ces nations. Que ce soit aux anneaux balançants, aux barres asymétriques ou en rythmique, là encore nos jeunes filles ont beaucoup à apprendre.

Nos championnes, sauf trois, sont vives sans doute, mais petites et fragiles. Elles ont subi l'influence de moniteurs peu spécialisés en gymnastique féminine. La difficulté fut recherchée au préjudice de l'enchaînement, de l'exécution soignée des exercices. L'à-peu près eut force de loi. Cette tendance se généralisant, il est difficile aujourd'hui de faire « marche arrière » pour s'adapter à des conceptions plus normales, plus conformes à la morphologie de la femme.

En rencontrant les Hollandaises à Paris, les sélectionnées de France reconnurent leur infériorité aux seuls anneaux balançants.

En matchant les « Italiennes » vaincues par 1 point 25 de différence, les internationales « tricolores » eurent le sentiment qu'elles ne progressaient plus dans le moment où les équipes étrangères s'amélioraient.

A la poutre, à cet engin, où les nôtres semblaient dominer leurs rivales, voici quelques années, la difficulté, la hardiesse de sorties périlleuses mal assurées ne paie pas, c'est-à-dire que les jurés préfèrent moins d'acrobatie et plus de maîtrise, d'élégance.

Dans l'exercice d'agilité au sol qui offre à la femme la possibilité de mettre sa grâce en exergue, épreuve où nous obtenions un indiscutable succès, notre suprématie s'atténue sensiblement.

Si les Italiennes s'affirment de valeur égale à nos championnes, que penser des ravissantes Suédoises aux formes fusiformes, pénétrées de la nécessité de présenter un exercice correct, soutenu, sans laisser-aller, et des Tchèques, voire des Américaines, morphologiquement belles et souverainement appliquées.

Les Italiennes Micheli, Nuti, Bianchi, peuvent se mesurer aujourd'hui, sans appréhension pour la défaite, avec nos meilleures, fût-ce Mme Lemoine, Mlle Vogelbacher ou Mlle Vallée.

Ces trois éléments exceptionnellement doués constituent la pierre d'angle de l'équipe de France.

Toutes les trois, dignes du championnat de France, ont de la taille, de la vigueur, de la race.

Leurs connaissances en gymnastique rythmique se sont accrues, mais leur faiblesse au saut du cheval persiste, et leur familiarité avec les barres asymétriques paraît insuffisante. A cet agrès, leur agilité s'affirme, mais la combinaison, l'enchaînement de leurs exercices et les sorties qui les couronnent sont loin d'atteindre au niveau de mêmes productions à l'actif des Tchèques.

A leur passage à Paris, de retour d'Amérique, les ex-Sokolettes ont enthousiasmé. Plus récemment, les Polonaises nous firent comprendre que nos sélectionnées en étaient encore en ce domaine à l'A.B.C. du métier.

On aimerait voir les Russes à Bâle. Elles ne domineraient sans doute pas les Tchèques, les Suédoises et les Hongroises dans les exercices imposés, mais si l'on en croit les avis de ceux qui les ont applaudies, leur talent, leur sang-froid, leur audace feraient merveille dans la série des exercices libres, et cela permettrait vraisemblablement à une Goroklovskaia et surtout à la championne chevronnée Ourbanovich de mieux terminer une épreuve mondiale que l'actuelle gagnante du tournoi officiel de l'U.R.S.S., Lina Botcharova.

En France, nos Durand, Montagne, Pittelliven, Palau, Jouffroy, Hue, solides mais jeunes, pour la plupart de taille relativement petite, ont à surmonter dès le départ un handicap sérieux. Estimons-nous heureux si l'équipe féminine française enlève à Bâle la cinquième ou sixième place.

Quoi qu'il en soit, la gymnastique artistique, tant masculine que féminine, n'est pas en régression. L'élan y prédomine. La grâce n'y fait plus défaut. Les Tchèques Honsova, Ruzickova, la Hollandaise Tomerman, l'Anglaise Davies, les Américaines Schiffano et Elste, l'Autrichienne Fesl, les Françaises Vallée, Lemoine et Vogelbacher, les Suédoises Lindberg et Bohman, les Italiennes Micheli et Santini, les Hongroises Vasaarhelgi et Kaparti sauront le prouver en laissant aux champions masculins le soin d'affirmer vigueur, résistance, adresse et souplesse.

LES ETOILES DU RING AL BROWN

était un boxeur prodigieux mais quand le vent tournait il devenait gris-cendre

Le Panaméen Al Brown fut très probablement le meilleur poids coq de tous les temps. Dans sa catégorie, personne ne parvint à l'inquiéter, mais il éprouva de cruels mécomptes quand, ne trouvant plus d'adversaire à son poids, il se risqua à combattre des pugilistes de la catégorie supérieure. C'est une de ces expériences malheureuses que nous allons rappeler dans l'article ci-dessous :

Al Brown et Humery étaient de vieilles connaissances. La panthère de Panama avait rencontré le Nordiste et l'affaire n'avait été qu'un feu de paille : notre compatriote, chargeant son adversaire selon son habitude, s'écroula estoqué net dès sa première ruée par la longue rapière du champion du monde.

Depuis, Humery s'était ressaisi : le fait que d'excellents pugilistes tels que Pladner, pour n'en citer qu'un, avaient, eux aussi, été étendus raide par Al Brown l'incitait à ne pas prendre sa défaite trop au tragique.

D'ailleurs, ses progrès n'étaient pas niables et son record comportait des noms de boxeurs fort considérés, qu'il avait galamment étendus à ses pieds après les avoir terriblement malmenés.

Humery faisait mal, on le savait, aussi était-il difficile de lui trouver des adversaires.

Animé d'une fureur homicide, il se ruait à la bataille, frappant des deux mains en crochets et semi-swings qui bâtonnaient les flancs de son vis-à-vis avec de fréquentes diversions à la mâchoire où le poivre ne manquait pas. Bref, il frappait comme une mule à la cadence d'un lapin qui bat du tambour.

Brown l'avait vu plusieurs fois à l'œuvre et se serait privé volontiers de croiser les mitaines avec lui, mais Jeff Dickson, qui flairait la bonne affaire, tenait absolument à organiser ce match à recette.

Brown dut se résigner.

Humery avait pris du corps, c'était maintenant un poids léger ; il avait pris aussi de la puissance et, ayant depuis quelque temps le vent en poupe, il allait vraisemblablement être beaucoup plus difficile à mater que la première fois.

Certes, sa mâchoire était toujours fragile, c'était la seule considération qui avait décidé Brown à se mesurer avec un adversaire nettement plus lourd que lui. N'importe, le noir avait quelques inquiétudes.

Il apparut, dès le début du combat, qu'elles étaient fondées.

Humery se couvrait mieux que la première fois.

En fait, il procédait encore par soudaines rafales et pouvait être contré sur son élan, mais il aurait fallu l'attendre de pied ferme. Or, Brown, qui avait les flancs chatouilleux, après avoir apprécié la puissance de frappe de son rival, semblait surtout soucieux de se couvrir.

Humery prit la direction du combat et il eut assurément triomphé par knock-out si Brown, en vieille ficelle, ne l'avait enlacé comme une liane dès qu'il se trouvait à portée de ses poings meurtriers.

Plusieurs fois, cependant, il fut atteint ; on le vit alors devenir gris-cendre et adresser à l'arbitre des regards de détresse pour le supplier d'arrêter son martyre en le disqualifiant.

Il rappelait ces écoliers espiègles et un peu lâches qui giflent un camarade et s'empressent de crier « Pouce » lorsqu'on s'apprête à leur rendre la pareille.

Une telle attitude indigna le public, aussi lorsque l'ex-merveille noire traversa les rangs du parterre, après avoir été disqualifié au sixième round pour tenus répétés, encaissa-t-il quelques coups de canne, au point qu'il put se croire égaré chez les anthropophages.

Sa tactique sans panache apparut tout aussi clairement devant l'ex-champion du monde des poids plume, l'Américain Freddie Miller. D'entrée, Brown déployait un zèle touchant à estoquer son adversaire. S'il désespérait d'y parvenir et si l'autre le faisait souffrir, il embrassait son rival et semblait lui dire, le cœur sur les lèvres :

— On me croit brutal, au fond je suis un tendre. J'ai voulu vous faire violence, mais mon naturel a repris le dessus ; croyez que nul, ici-bas, ne vous est plus attaché que moi.

Il n'a manqué que le cœur, à ce poids coq de 1 mètre 78, doué, doté d'une vive intelligence, d'un merveilleux jeu de jambes et d'un punch foudroyant pour être une des plus pures gloires du ring.

Quant à Humery, avec une mâchoire mieux forgée, il eut été un combattant presque irrésistible, bien supérieur, c'est certain, à nos poids légers actuels.

La résistance d'André Pamechon et le punch d'Humery conjugués auraient fait un champion du monde.

R. THOUMAZEAU

En page 8 : la suite de « VIGIE-SPORTS »

Le Tour de France 1950 sera plus rapide

et ne devrait pas seulement donner lieu à une bataille de grimpeurs

BARTALI, FAVORI, DEVRA TOUT AUTANT SE MEFIER de Kubler, Bobet, Geminiani que de Robic et Marinelli

DEPUIS qu'il a repris son cours, interromp u par la guerre, et notamment lors des deux dernières années, le Tour de France s'est déroulé sur un rythme accéléré dès la première étape. En 1948 et 1949, le maillot jaune vola d'épaules en épaules avant que la course ne se stabilise après plusieurs étapes.

Cet état de choses, ce rebondissement continuel, ne saurait nuire à l'intérêt de l'épreuve, et les organisateurs, dans le but d'activer encore plus le déroulement de la course, ont modifié plusieurs points du règlement.

par ROBERT DESCAMPS

C'est ainsi que, voulant obliger les grimpeurs à forcer leur talent avant la montagne et encourager les routiers complets à lancer la bataille dès le début, les organisateurs ont décidé de réduire les bonifications accordées dans les cols et de découper plus judicieusement les étapes de montagne afin de réduire les écarts aux arrivées.

Les routiers complets, jusqu'ici barrés par les purs grimpeurs, posséderont en 1950 des chances très réelles de renouveler les victoires des Leducq, Speicher et autres Roger Lapébie, qui n'étaient pas de véritables spécialistes de la montagne. Pour vaincre, il leur faudra batailler dès la première étape, mais ils sauront cette fois que la possibilité leur est offerte de conserver en partie dans les cols l'avantage qu'ils auront pu prendre sur le plat. Les grimpeurs, de leur côté, s'ils veulent conserver leur suprématie, devront se mêler aux premières batailles, car il ne leur sera plus possible de rattraper en deux étapes une demi-heure de retard comme le firent Bartali en 1948 et Coppi et Bartali en 1949.

Le 37me Tour de France sera donc plus rapide que les précédents et personne ne devra s'étonner si la victoire sourirait finalement à un homme dont l'escalade des cols n'est pas l'exercice favori.

Les Alpes joueront néanmoins un rôle capital

Ces points nouveaux du règlement exposés, il est permis d'imaginer ce que pourra être le déroulement du 37me Tour. Dès la première étape : Paris-Metz, la bataille ne manquera pas d'être engagée, comme ce fut le cas l'an passé dans Paris-Reims. Puis, de Metz, l'épreuve se poursuivra en Belgique en passant par le Luxembourg. Sur les routes qu'ils connaissent bien et où ils ont trop souvent, ces dernières années, connu la défaite par les étrangers, les routiers belges attaqueront, imprimant à la course un rythme échevelé. Mais cette fois les leaders du début de la course seront dangereux pour les grimpeurs et l'on peut croire que, tout de suite, les Bartali, Robic, Marinelli et autres seigneurs viendront participer au feu d'artifice.

Il est permis de penser que les Alpes joueront cette année encore un grand rôle. Mais on peut croire également qu'un coureur complet, perdant un minimum de temps sur les grands grimpeurs dans les cols, est susceptible de se retrouver en tête à St-Etienne après le dernier col.

Au moins 12 vainqueurs possibles

Chaque équipe, au départ, comptera au moins un vainqueur possible. Ce sont : Gino Bartali et Fiorenzo Magni chez les Italiens, Kubler chez les Suisses, Goldschmidt chez les Luxembourgeois, Ockers et même Schotte chez les Belges, Bobet, Marinelli, Géminiani parmi les « tricolores » français et Robic, Fachleitner et Piot chez les régionaux.

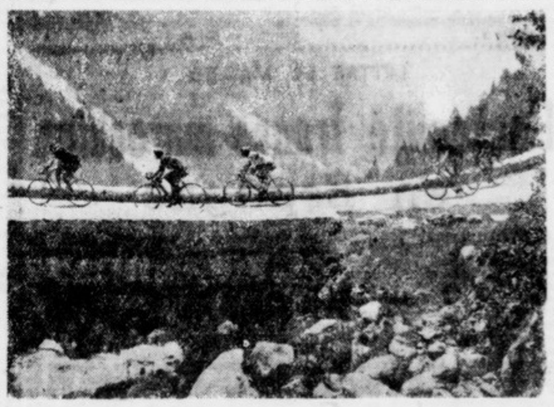
Si le 37me Tour de France devait présenter la même physionomie que les précédents, nous serions tentés d'installer Bartali, Robic et Marinelli comme grands favoris. Mais des hommes complets, tels Kubler, Goldschmidt, Ockers, Bobet, Magni, Fachleitner, ne pourront qu'être avantagés par les modifications apportées au règlement et nous pensons même que les chances de ces derniers sont plus grandes que celles de Marinelli, alors que nous ne saurions cette fois faire figurer Apo Lazaridès parmi les candidats à la victoire finale, ce dernier étant trop dépaysé dès que la route ne monte pas pendant des dizaines de kilomètres.

A Bartali, Robic, Kubler et Bobet la majorité des pronostics

Pour des raisons diverses, manque de constance chez Fachleitner ou d'étincelle, de panache, chez Magni, Ockers, Marinelli, Goldschmidt et autres Géminiani, nous sommes enclins à penser que la bataille finale mettra aux prises l'Italien Gino Bartali, le Suisse Kubler et les Français Bobet et Robic.

Et si nous croyons que, grâce à sa plus grande expérience, au sérieux de sa préparation et à l'aide qu'il pourra recevoir de ses coéquipiers, Gino Bartali doit inscrire une troisième fois son nom au palmarès du Tour de France, nous ne sommes pas loin de penser que la victoire peut venir couronner les efforts de Louison Bobet, coureur énergique et qui voudra faire honneur au maillot tricolore qu'il porte depuis peu. Connaissant cette année une condition remarquable, Bobet saura peut-être éviter les erreurs qu'il commit il y a deux ans et nous sommes certain qu'en tout cas il ne s'avouera vaincu, s'il devait en être ainsi, qu'après avoir lutté jusqu'au bout de ses forces.

(World copyright 1950 by A.P.P. Paris. Tous droits réservés).



■ Entre deux cols, cent mètres de palier sont une divine providence.

FAITES "FONDRE" LA FATIGUE DES PIEDS

après une dure journée de travail

POUR soulager et *défatiguer* vos pieds, et vous débarrasser plus facilement de vos cors ou œil-de-perdrix ou durillons, versez une poignée de Saltrates Rodell dans votre bain de pieds : Aussitôt l'oxygène naissant qui s'en dégage *efface* la sensation de fatigue, *décongestionne* la peau et assouplit les callosités, si bien que les cors s'enlèvent facilement. Vos pieds se réchauffent. Toutes Pharmacies.

Lavez vos cheveux en 2 minutes par la MÉTHODE DIRECTE

Plus de méthodes archaïques : mélanges, préparations, attirail compliqué...

Versez directement le shampooing Roja sur vos cheveux

Inventé par de grands savants, spécialistes des cheveux, le shampooing Roja est une merveilleuse découverte pour la beauté et la santé de la chevelure : Ses millions de *bulles microscopiques* délogent et entraînent toutes les impuretés incrustées dans chacun de vos cheveux. Ils deviennent doux, soyeux, transparents et sont *vivifiés* par l'*action intégrale* du ricin nourricier - De plus vous pouvez nuancer les reflets de vos cheveux selon leur coloration naturelle : Employez Roja jaune-topaze si vous êtes blonde et si vous êtes brune, Roja bleu-saphir.

SHAMPOOING ROJA

A TANGER VISITEZ LES MAGASINS EXPOSITION

54, bd Pasteur, T. 7186

Vous y gagnerez votre SEJOUR

QUELQUES PRIX :

Radio-auto complet, Frs : 16.000
Radio portatif Emerson, : 10.000
Montres or suisses, Frs : 8.000
Mach. à écrire portable : 24.000

Bureau de change

à votre service et facilités de paiement

HOTEL BRISTOL

Plage de TANGER

1er ordre - Confort

RESTAURANT - GARAGE

Téléphone : 1070

45 à 50.000 FR. PAR MOIS

Salaire nord-africain du chef-comptable. Préparez chez vous, vite; à peu de frais, le DIPLOME OFFICIEL. Demandez guide N° 774. Ecole préparatoire d'administration de Paris. 157 r. Blaise-Pascal - CASABLANCA

UNE FACILITE UNIQUE

Hôtel Continental Tanger

Séjour à Tanger payable à Casa

CONFORT

GRANDES TERRASSES

GARAGE, VUE SUR LA BAIE

Pension complète : 900 fr.

TOUTE L'AVIATION EN SERVICE PASSAGERS est à VOTRE DISPOSITION A L'OFFICE DE VOYAGES DE LA « VIGIE »

Avions supplémentaires sur BORDEAUX et autres destinations

TOUTES LES COMPAGNIES TOUS LES TARIFS

UN SOUCI :

VOTRE intérêt est le NOTRE

A 34-72 A 49-55

En allant en France visitez TANGER

VISITEZ L'ENTREE DE LA KASBAH ET LES ANCIENS REMPARTS

Tous droits de reproduction réservés

51 — 51

Une passionnante aventure dans le Sud Marocain...

ÉCHEC AU DESTIN

par FRANCIS D'AUTHEVILLE

PRIX Savorgnan de Brazza 1950

Résumé des feuilletons precedents

L'action se passe dans l'Extrême-Sud marocain où règnent encore d'étranges superstitions.

Un médecin du service de la Santé Publique est appelé, au cours d'une tournée dans le territoire d'une tribu primitive, au chevet d'une fille berbère : Sâadia, sur le point de mourir d'une péritonite. Il opère sur place, la sauve puis s'étonne de la répulsion qu'éprouvent envers cette malheureuse tous les habitants de son douar. Puis quand les signes inconciliables lui démontrent qu'elle porte malheur

Tandis que le cortège s'allongeait sur la route, je vis arriver, dans la plaine, Si Lahssen, à cheval, qui revenait du poste, après avoir fait un détour. Il m'expliqua qu'il avait dû attendre jusqu'à présent pour voir Henrik, absent depuis le matin, et qui venait seulement de rentrer. Je n'avais pu moi-même joindre le docteur de toute la journée. Le fils du caïd avait l'air bouleversé :

— Allez voir votre ami, me dit-il... Tenez-lui compagnie... Ne le laissez pas seul.

Dans toutes les allées du poste, la population dansait et chantait, tandis que la mule stationnait devant l'entrée de l'hôpital.

La porte du bureau d'Henrik s'ouvrait au fond de la salle de visite, située au premier étage de l'aile opposée à celle où se trouvait la chambre de Sâadia. Il n'y avait personne dans cette partie du bâtiment, les infirmiers et les malades valides ayant tous été prendre part à la fête.

En entrant dans la salle de visite, je constatai que la porte de communication était entr'ouverte; et j'aperçus, par l'interstice, mon ami, qui ne m'entendit pas, tant son esprit était loin. Je m'approchai, puis je m'arrêtai net. Assis derrière sa fenêtre, qui donnait sur le jardin, et le front appuyé contre le carreau, il pleurait; les larmes glissaient lentement le long de ses joues ravagées, ces larmes rares des êtres forts, lourdes, tangibles, puissantes et qui font mal à voir. Revenant sur mes pas, je redescendis l'escalier, pour laisser passer un quart d'heure.

Le cortège se forma, franchit le porche dans la muraille rouge et passa devant moi. Du haut de sa mule, Sâadia me vit et ne fit pas un geste. C'était son dernier regard. Elle le savait. Elle était déjà l'épouse du futur caïd. Toutes les femmes, à l'exception de celles qui portaient les bougies et les plateaux de dattes et de henné, poussaient des you-you. Une longue fumée s'éleva dans la plaine, comme si le soleil l'eût incendiée : la fantasia prenait le départ. Dressés sur leurs étriers, les cavaliers hurlaient en balançant leurs fusils, qui partirent tous ensemble, en une salve, puis continuèrent à pétarader, au hasard du galop.

Je vis arriver Jouve.

— Elle avait l'air bien fière sur sa mule, lui dis-je...

Puis je lui demandai si ce mariage, avec une telle différence de caste, ne constituait pas une entorse aux usages.

— Il n'y a point de règle formelle, répondit-il. Tout dépendait du caïd Hassine. L'autorité du père est absolue en cette matière.

Puis il m'expliqua :

Le cortège doit accompagner Sâadia jusqu'à la maison de Si Lahssen. Là, tout le monde attendra dans le patio et dans la rue, sauf une vieille femme, dont le rôle sera de veiller à la porte de la chambre nuptiale jusqu'à l'instant où elle viendra crier à la foule : « Il l'a prise... Il l'a prise... Par Dieu, il ne l'a pas laissée... » Puis les danses et les chants reprendront, pour se poursuivre durant toute la nuit. Au matin, quelques notables iront chercher le mari pour le conduire au bain maure, où il fera ses grandes ablutions. Et il y aura encore, chez quelques-uns de ses amis, plusieurs fêtes au cours desquelles les filles bieues, revêtues de leurs plus beaux atours, avec leurs bijoux d'ambre emprisonnés dans leurs cheveux, viendront danser la guedrah.

Lorsque je remontai dans le bureau d'Henrik, la porte de communication avec la salle de visite était encore entr'ouverte, et il n'avait pas bougé, toujours assis dans la même position, derrière sa fenêtre, le front contre le carreau.

La sonnerie du téléphone retentit, le tirant de son rêve. Il se leva lentement, décrocha l'appareil, et tout à coup se transforma. En quelques secondes, je vis reparaître l'autre homme, le praticien. Son buste se redressa, ses yeux reprirent de la vivacité. Il répondit :

— Combien de cas ?

— .....

— Je le craignais... Je voulais justement aller voir.

— .....

— Oui, je sais... Il y en a dans le Rio del Oro.

Il m'aperçut, plaqua ses mains sur son bureau, et eut son geste par lequel il déblayait le passé, comme pour dire : « Voilà une question réglée... Passons aux choses sérieuses ».

— Sabert et Guillemin entrèrent en trombe.

— Toubib, vous êtes au courant ? Le typhus à Aouïnet-Torkoz, et dans plusieurs douars le long du Draa.

— Vous avez le carnet de messages ? Permettez...

Le docteur se mit à rédiger :

« *Médecin-chef infirmerie Goulimine à médecin-chef Région : quinze cas maladie numéro trois signalés Aouinet-Torkoz et douars environnants. Stop. Envoyez cinquante kilos poudre D.D.T., mille ampoules utropine, cinq litres alcool à quatre-vingt quinze, mille ampoules solucamphre.* »

Sabert, à son tour, écrivit : « *Commandant circonscription Goulimine à tous : communications interrompues avec.....* ».

Le lieutenant Girard entra, lent et placide comme toujours.

— Pressez-vous donc un peu, lui dit Sabert. Voici les ordres pour le goum...

Je devais quitter Goulimine le lendemain, pour gagner Tiznit, Agadir, et prendre l'avion pour la France. Mais je savais qu'auparavant, j'accompagnerais la Dodge jusqu'au carrefour où elle s'engagerait sur la piste du sud, en emmenant Henrik. Je verrais, tout autour d'elle, trépigner l'air sous le soleil. Elle diminuerait, s'élèverait un peu vers le ciel dans un mirage, et ne serait bientôt plus qu'un point noir dansant au milieu d'une nappe de lumière, étroite et floue, juste au-dessus de l'horizon. Puis il n'y aurait plus rien d'autre que le silence et les monticules pelés du désert.

— A quoi pensez-vous, demanda le docteur ?

— A la piste par laquelle vous allez partir demain matin !...

— J'aime les pistes... Leur éternelle nostalgie me convient... Je voudrais être enterré, plus tard, sur le bord d'une piste, sous une pierre blanche qui porterait pour épitaphe : « Ci-gît un toubib du bled... Il repose solitaire, comme il a vécu solitaire ». Pendant quelques années, les gens du pays, lorsqu'ils passeront, avec leurs petits ânes et leurs chameaux, s'arrêteront pour dire : « Besslama »... Et puis il en viendra d'autres qui demanderont : « Quel était ce toubib ?... » Alors, je serai seul, vraiment seul, pour de bon !

Sabert et Guillemin s'approchèrent.

— Tâchez de me donner quelques mokhazenis, leur dit Henrik, des volontaires naturellement, en leur promettant une belle prime. Je n'ai que trois infirmiers !

Il se tourna vers moi :

— Ne voulez-vous pas, dit-il, faire partie de ma nouvelle équipe sanitaire ?

FIN

Copyright by « La Vigie Marocaine » and « Les Éditions du Dauphin ». Tous droits réservés.